



La Voix  
du  
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,  
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées.....	***
Histoire de la Dévotion au Précieux Sang.....	V. S. J.
Une Exaltation de la Sainte Croix à St-Hyacinthe.....	S. M. B.
Jésus chez Hanne.....	HENRI BOLO
L'Image de N.-D. des Sept Douleurs.....	R. P. MORVIER
Le Purgatoire.....	MGR. BOUGAUD
La Croix de Varsovie.....	***
Joseph d'Arimathie.....	MGR GAUME
Pensées.....	***
Sainte-Catherine de Sienne.....	LAURE CONAN
Nouvelles Religieuses.....	

---

## APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

---

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

(Signé) † L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

---

# LA VOIX

— DU —

## PRÉCIEUX SANG

---

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,.....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

---

1ère ANNÉE. ST-HYACINTHE. Qué., SEPTEMBRE 1894. No 6.

---

### PRIÈRES SOLLICITEES

A toutes les intentions des pauvres, des malades et des divers genres d'affligés. Demandons que tous portent leur croix en imitant la patience et la résignation du divin Crucifié. Dans cette seule intention, nous comprenons les nombreuses demandes de prières qui nous ont été faites : toutes portent le cachet de la douleur.

Nous recommandons spécialement, aux amis de la Croix de Jésus, une personne qui ne s'est point approchée des sacrements depuis sept ans, et que la grâce semble poursuivre. Obtenons que le Sang réconciliateur lui soit bientôt appliqué.

N'OUBLIONS PAS LES DÉFUNTS, spécialement : l'Hon. W. H. CHAFFERS, décédé à St. Hyacinthe ; M. l'abbé J. C. FONTAINE, décédé à Ottawa ; M. l'abbé AUGUSTIN BOUTIER, natif de Quintin (France), décédé à St. Hyacinthe ; le Rév. P. NAP. DESAULNIERS, autrefois de Louiseville, décédé en Belgique ; Mde J. -BTE DEMERS (née Sophie Dufresne) autrefois de St Hyacinthe, décédée à Pawtucket, R. I. ; M. PAUL LE-TONDAL, décédé à Cacouna ; M. CASIMIR TESSIER, décédé à Victoriaville ; l'Hon. F. GEOFFRION, décédé à Verchères ; M. JOS. HAMEL, décédé à la Malbaie ; le Dr R. F. RINFRET, décédé à Québec ; M. EDOUARD MALLETTTE, décédé à St. Hyacinthe, et toutes les victimes des nombreux accidents survenus cet été.

A ces diverses fins, et pour toutes ces personnes, disons plus fermement que jamais, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, seconrez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

*100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.*

O Marie, qui avez tant pleuré au pied de la Croix, ayez pitié de ceux qui souffrent.

*100 jours d'indulgences.*

Signé : † L.-Z. Ev. de St Hyacinthe

---

**HISTOIRE DU PRÉCIEUX-SANG' ou LA DEVOTION AU PRÉCIEUX  
SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**

est de tous les temps et durera éternellement

---

**Le Sang du Rédempteur**

---

Bienheureux ceux qui lavent leur  
vêtement dans le Sang de l'Agneau !

*Apocal. XXII, 14.*

(Suite)

III. LE PRÉCIEUX SANG ET L'AGONIE DU CŒUR DE  
JÉSUS.—Celui que nous voyons agenouillé, pâle et défait, sous  
les Oliviers de Gethsémani, c'est Jésus. . . Il attend, dans l'an-  
goisse et la prière, l'arrivée de ceux qui doivent le fouler  
comme on foule le raisin dans le pressoir.

Plus l'instant de sa délivrance approche, plus le Sang  
rédempteur brûle du désir de se verser. . . Pour lui, l'effusion  
c'est la joie par excellence : car se donner, être répandu dans  
la douleur, voilà sa fin : il a été créé pour cela.

L'Âme de Jésus comprend le royal Captif : elle va le sa-  
tisfaire, en se livrant à un martyre beaucoup plus douloureux  
que ne le sera jamais le martyre des sens.

A la lumière de la prescience divine, elle pénètre dans le  
passé, le présent et l'avenir des générations humaines : elle en  
extraît, pour se les approprier, toutes les flétrissures, tous les  
crimes, toutes les hontes, toutes les abominations, toutes les  
scélératesses. . . A ce spectacle, le Dieu trois fois saint, le Dieu-  
Homme, est saisi d'horreur : le dégoût, l'épouvante, la révolte  
s'emparent de la partie inférieure de son âme : Moi, l'immo-  
cence même, je me revêtirais de ce manteau d'iniquité ! je  
consentirais à paraître devant mon Père, devant mes anges,  
couvert de ces ignominies ! je me ferais péché, corruption, ma-  
lice !. . . " Mon Père, mon Père, tout vous est possible, éloignez



de moi ce calice. . . ” (1) Cependant, c'est pour le boire que j'ai pris un corps; c'est pour le boire que je suis venu! . . . En ce moment, la lutte s'engage entre la chair et l'esprit: la chair repousse le calice, elle n'en veut point; l'esprit maîtrise la chair, il la domine, la terrasse, la subjugué, l'enchaîne à la volonté divine. Et Jésus ajoute: Mon Père, “qu'il en soit, néanmoins, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.” (2)

Devenu, selon toute la signification du mot, *porte-péché*, Jésus se prosterne de nouveau dans l'angoisse et l'accablement de son ignominie. . . Poursuivant sa contemplation prophétique, il se voit, pécheur universel, accablé de toutes les malédictions, de toutes les fureurs divines. . . . Le ciel et l'enfer se liguent contre sa personne et lui préparent tous les genres de tortures: le ciel, afin que le pécheur soit plus facilement sauvé; l'enfer, afin que le Juste se perde, s'il est possible, sous la violence des châtements qu'il va subir. . . . Jésus se sent dans une atmosphère de haine et de trahison. . . Bientôt tous les siens auront fui—déjà ils dorment! . . . Il suit Judas dans la poursuite de son infâme projet. . . . il voit les valets du grand prêtre s'apprêter à se saisir de sa personne. . . . il entend les clameurs, les vociférations, les cris de mort que l'on profèrera contre lui. . . . le baiser de l'apôtre-scélérateur brûle déjà ses lèvres. . . . Il contemple un à un tous les instruments de sa passion: les cordes, les verges, les épines, la croix, les clous, la lance, tout est là. . . . il imprègne son cœur des larmes de sa mère, des gémissements et de la douleur de ses amis; il fait l'essai intérieur de tous les supplices qui se préparent. . . . surtout, il voit venir la mort, la mort qui sera toujours la grande ennemie de l'homme. . . . Au spectacle et à l'impression de tant de maux, Jésus s'affaisse: une sueur froide couvre son visage, tout son corps frémit d'épouvante, un tressaillement convulsif agite ses membres, un frisson mortel l'envahit. . . . La Vie s'en va mourant! . . . “ Mon

(1) Marc, XIV, 36.

(2) Matth. XXVI, 39.

Père, murmure Jésus, comme du milieu des affres de la mort, mon Père, tout vous est possible, éloignez de moi ce calice, car vous le savez, " mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. " (3) — Mais, ô Christ ! murmure à son oreille une voix angélique, c'est pour mourir que vous avez pris la nature humaine ; c'est pour mourir que vous êtes descendu du ciel : ne voudriez-vous plus du calice qui va sauver les âmes ? . . . Les âmes ! . . . Recueillant toutes ses forces, empruntant à la divinité celles qui manquent à son humanité, Jésus fait une suprême violence à ses craintes, à son épouvante, à son horreur de la mort. Sans affaiblir ses répugnances, il les surmonte et s'écrie une fois encore : " Qu'il en soit néanmoins, ô mon Père, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. "

Une troisième fois, Jésus se replonge dans les abîmes que la divinité découvre à ses regards. . . Il parcourt la terre, et il compte cette multitude de crimes que sa passion n'empêchera pas ; il descend en enfer et il voit un nombre incalculable d'âmes qui, malgré sa mort cruelle et ignominieuse, malgré son Sang répandu, entendront un jour le foudroyant arrêt ; " Allez, maudits, au feu éternel. " En présence de l'inutilité de ses souffrances pour une telle multitude, le cœur si tendre et si compatissant de Jésus se sent " triste jusqu'à la mort " ; et de nouveau il conjure son Père de le délivrer du calice de sa passion. . . Les tortures morales de la Victime réparatrice sont arrivées à un tel degré d'intensité ; la lutte qui s'engage entre les répugnances, et la générosité de Jésus, est si terrible qu'il tombe en agonie. . .

Mais, pendant que le cœur du Rédempteur agonise, le Sang de la rédemption triomphe ! . . . car il coule par tous les pores du corps divin. . . .

O Prophète ! un jour vous demandiez le nom de cet homme de douleur qui venait d'Edom avec une robe toute rouge.

---

(3) Prov. VIII, 31

N'est-ce point JÉSUS ? Voyez l'agonisant de Gethsémani : en ce moment, il est " seul à fouler le pressoir " de sa chair, et son vêtement est tout couvert du Sang qui suinte de tous les pores de son corps.

En effet, ce ne sont plus seulement des larmes qui rougissent ses yeux : c'est du Sang. Le Sang coule de sa tête, de son front, de son visage auguste ! Le Sang couvre ses yeux, humecte ses cheveux et sa barbe, mouille ses mains et ses pieds, couvre tous ses membres et *découle jusqu'à terre* ! (4)

Enfin commence la vie extérieure du Précieux Sang ! ..... La terre boit avec délices le Sang qui la réchauffe ; elle s'en imprègne avec un tressaillement d'allégresse ; . . . car c'est le Sang divin qui doit la vivifier ; c'est lui qui doit rendre fécondes même ses ronces et ses épines : sur ce sol aride, bientôt croîtront les lis de la virginité, les roses du martyre, les fleurs de toutes les vertus.

Pécheurs, prosternons-nous sur cette terre que la Vie pénètre : car c'est dans cette terre que germera la fleur austère mais si douce de la CONTRITION.

V. S. J.

(A continuer)

Marie était debout devant la croix, tandis que les apôtres s'étaient enfuis.

S. AMBROISE.

Autant de plaies dans le corps de Jésus-Christ, autant de blessures dans le cœur de sa mère.

ST JÉRÔME.

O Marie, où étiez-vous ? Était-ce seulement devant la croix ? Ah ! c'est sur la croix même que vous étiez attachée avec votre Fils.

S. BONAVENTURE.

Oui, vraiment, ô sainte Mère, le glaive de douleur a transpercé votre âme.

S. BERNARD.

---

(4) Luc, XXII, 44.

**VIVE LE SANG DE JESUS !**

---

**Le Trente-troisième Anniversaire d'une Exaltation de la Sainte Croix,  
à Saint-Hyacinthe.**

---

(A ma Bien-Aimée Mère Fondutrice.)

Mère, t'en souvient-il ? C'était un jour d'automne . .  
Et l'Eglise exultait la Croix du Rédempteur.  
Les anges de l'autel et ta sainte patronne  
Contemplaient, radieux, ton sublime bonheur.

+ :

Trois vierges t'entouraient et te nommaient leur mère,  
Elles avaient compris ton *Sitio* d'amour ;  
Un Pontife sacré vous montrait le Calvaire :  
" Amantes de la Croix, voilà votre séjour ! "

+

La Croix de Jésus-Christ rayonnait, triomphante :  
Ses rameaux ombrageaient quatre beaux Lis en fleurs,  
Et les désaltérait d'une onde bienfaisante !  
Cette onde était du Sang ! ces Lis étaient des cœurs !

+

Depuis ce premier jour, depuis cette belle heure,  
Que de Lis ont germé dans le Sang de la Croix !  
Le Pontife est au ciel ! . . . le premier Lis demeure  
Ajoutant d'autres fleurs à ses fleurs d'autrefois.

+

La Croix triomphe encor ! Du haut de sept Calvaires (1)  
Elle attire les cœurs au Christ victorieux.  
Là, toujours on bénit la meilleure des mères,  
On l'exalte en chantant : " Gloire au Sang Précieux ! "

S. M. B.

*Souvenir du 14 Septembre 1861.*

---

(1) Le nombre de nos maisons.



JESUS CHEZ HANNE

On allume des flambeaux.

Sous ses vêtements poudreux et en désordre, sous la pâleur de son visage, la beauté du Christ rayonnait.

Hanne ne l'avait peut-être jamais regardé d'aussi près : surtout il ne l'avait jamais eu ainsi en face de lui, désarmé, sous ce public dont les regards soutiennent, enhardissent, en distrayant les menteurs et les méchants de l'obsession de leur conscience. Son regard luisant et aigu de vieux juif heureux d'avoir réussi une mauvaise action, rencontrait le regard calme et fort du Sauveur et se trouvait mal à l'aise. Sa haine du galiléen, son mépris du prophète, sa jalousie pour le thaumaturge qui débordaient tout à l'heure de son âme et l'empêchaient de s'endormir, ne suffisaient déjà plus à le soutenir en face du Fils de Marie, abandonné de tous et garrotté devant lui. L'entourage qui avait vu sa fureur et entendu ses invectives, dut le trouver singulièrement déconcerté. On s'attendait à des injures, à une de ces explosions de joie féroce, si communes aux tempéraments orientaux : il y eut à peine quelques questions posées avec hauteur, mais sous forme de conversation. Il était visible que Hanne dissimulait une gêne, et que l'aspect de l'Homme-Dieu, si misérable que fût sa situation présente, lui en imposait.

Telle était l'influence subie qu'il en fut réduit à jouer l'ignorance, et à se masquer d'une pitoyable hypocrisie : lui, qui avait accusé, dénoncé et perdu le galiléen en exploitant ses paroles, ses doctrines, le nombre de ses disciples, lui qui le faisait espionner déjà depuis si longtemps, lui qui avait tout disposé pour sa condamnation et sa mort, il feignit de ne pas être au courant de tout et l'interrogea " sur ses disciples et sur sa doctrine. "

Jésus ne pouvait prendre cette comédie au sérieux et se prêter à un jeu pareil. D'autre part, le moment était passé

où il faisait à ces misérables la grâce de les qualifier comme ils le méritaient. Il se contenta d'é luder ses questions, et donnant indirectement une leçon de loyauté à cet homme tortueux et menteur, il répondit :

“ J'ai parlé ouvertement à tout le monde : j'ai toujours donné mes enseignements dans la synagogue et dans le temple où tous les juifs sont admis : je ne me suis jamais caché pour parler. Interroge ceux qui m'ont entendu. ”

Le vieux pontife était remis à sa place. Il demeura interdit ; mais, sous l'humiliation que lui infligeait, en présence de ses serviteurs, Jésus, le galiléen, il retrouva toute sa fureur un moment déconcertée. Un changement dans ses traits, peut-être un mouvement de colère, dut manifester au dehors le retour subit de sa rage. Les valets s'en aperçurent, et l'un d'eux—saint Jean Chrysostome nommé Malchus, le blessé du jardin de Gethsémani—donna un soufflet à Jésus en disant :

“ Est-ce ainsi que tu réponds à un souverain pontife ? ”

Le baiser de Judas avait préparé la place aux soufflets de la valetaille..... Un soufflet qui n'eût été qu'un acte d'emportement, eût encore possédé je ne sais quel caractère moins répugnant et moins vil. Ici, celui qui souffletait l'homme doux et enchaîné, faisait cela par courtoisie à l'adresse d'un pontife embarrassé de sa honte. Il y avait une heure à peine que ce Malchus était tombé à la renverse devant un regard de Jésus. Frappé par le glaive de Pierre, il avait porté la main à son oreille, dans un geste apeuré et grotesque : et n'avait pas même osé faire entendre une plainte. Jésus seul l'avait protégé, secouru, guéri. Et maintenant qu'il n'y avait plus là ni épée, ni bâton pour le tenir en respect et protéger le prisonnier dont les bras étaient toujours liés, il lui portait brutalement sa sale main au visage.....

Jésus s'était voué d'avance à tous les affronts.... Il ne s'émut point, et dit au valet.

“ Si j'ai mal parlé, montre-le ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frapes-tu ? ”

Un silence suivit. Hanne, bien que furibond, sentit ce qu'il y avait de honteux dans cette violence. Le valet était presque désavoué. La gêne de tous était visible. Somme toute, l'entrevue du pontife et du galiléen apparaissait de plus en plus à l'avantage de ce dernier ; Il fallait mettre un terme à cet embarras qui semblait aller croissant et qu'une maladresse de plus pouvait faire tourner à l'évidente confusion du Pontife. Pour un début, le plus suffisant et le plus habile des Sanhédres n'avait pas été heureux. Il mit fin à cette ennuyeuse situation, en donnant l'ordre de conduire Jésus chez son gendre, Caïphe, chargé d'instruire et de préparer la cause de l'accusé.

HENRY BOLO.

(A continuer.)

---

### L'Image de Notre-Dame des Sept Douleurs à Campocavallo. (Italie)

---

**C**ampocavallo est une simple ferme, située dans la plaine, au pied de la montagne où la ville d'Osimo est assise, à dix kilomètres de Lorette. Il y a une vingtaine d'années, un fermier y construisit une petite église, si on peut appeler église un bâtiment sans forme, ayant plutôt l'aspect d'une grange, enclavé dans les autres dépendances. C'est petit, sans ornement, à peine décent.

Un prêtre venait le dimanche et les jours de fête, y célébrer la sainte Messe, pour la commodité des paysans. La nudité de cette chapelle, qui rappelait l'étable de Bethléem, lui fit peine. Il se procura deux images, simples oléographies, représentant, l'une, le Sacré-Cœur de Jésus, l'autre, Notre-Dame des Sept-Douleurs, et les plaça sur les murs. Ce n'était

pas un grand luxe de décoration, mais c'était suffisant pour exciter la piété des fidèles.

Ce fait se passait il y a sept à huit ans.

L'image de Notre-Dame des Sept-Douleurs, comme celle du Sacré-Cœur, est assez petite. Elle mesure cinquante centimètres de haut et trente-huit de large. La Vierge est assise, le cœur percé de sept glaives. Elle a sur ses genoux le corps inanimé de son divin Fils, dont elle soutient, de ses mains, la tête et le bras gauche. Les yeux levés au ciel, avec une expression poignante de douleur, elle semble le montrer à Dieu et lui dire :

“ Père, voici mon Fils, regardez ce corps ensanglanté : est-il une douleur semblable à ma douleur ? ”

Le 16 juin 1892, jour de la fête du Saint-Sacrement, quelques pieuses femmes restèrent dans la chapelle après la messe pour faire leurs dévotions devant cette image. En Italie, l'Addolorata est très vénérée. Quoi de plus touchant que la vue de cette désolation maternelle ? Aussi, malgré le peu de goût artistique avec lequel on représente souvent les angoisses de Marie au pied de la Croix, sa douleur attire les cœurs et a le don de les émuvoir.

Quelle ne fut pas la surprise de ces pieuses femmes en voyant tout à coup des larmes couler le long du visage de la Madone. Elles regardent, ne pouvant en croire leurs yeux. Elles jettent des cris et appellent le custode de la chapelle. Étonné à son tour, le custode fait avertir le curé le plus voisin et le prêtre qui avait apporté l'image. Ce dernier ne voulut rien croire. Cependant, le lendemain 17, il se reudit, de bon matin, à la chapelle et y célébra la sainte messe. Il vit, — et affirma pouvoir le jurer, — une sorte de transpiration sur le visage de la Madone. Néanmoins, il ne voulut pas se prononcer et attribua le fait à une cause naturelle inconnue.

Les femmes qui avaient vu, les premières, n'avaient pas été aussi discrètes, on le pense bien, et la nouvelle se répandit rapidement de ferme à ferme : la Madone de Campoca-

vallo pleure ! La foule accourut. Dans la soirée du 17 juin, vers deux heures, ces braves gens, pressés autour de la sainte Image, la regardaient. Tout à coup, de toutes les poitrines, part un cri de stupeur. Ils avaient vu la Madone remuer les yeux. Ce cri fut instantané ; ils avaient tous vu et vu en même temps. L'émotion fut indescriptible. On priait, on pleurait, on gémissait, on se frappait la poitrine. Les sentiments de piété, de repentir et de reconnaissance faisaient explosion.

En un clin d'œil, la nouvelle fut portée à Osimo. Le prêtre donateur de l'image, averti par un témoin du fait merveilleux du mouvement des yeux, se rendit près de l'Évêque, Mgr. Mauri, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, et lui annonça l'événement. L'Évêque, homme de grande science et d'une prudence consommée, donna des ordres pour que le clergé se tint à l'écart de ces manifestations. Si la Madone voulait réellement démontrer sa présence, elle saurait bien prendre les moyens nécessaires.

Jamais l'Église n'accepte avec enthousiasme, de prime abord, les choses miraculeuses. Elle sait que Dieu est le maître absolu des créatures : qu'il peut en user selon sa volonté, sans que nulle d'entre elles puisse se redresser contre lui et lui dire : Pourquoi me troubles-tu ? Elle sait qu'il lui plaît quelquefois de manifester à ses enfants sa miséricorde ou sa justice par des signes extraordinaires, qui dépassent les forces naturelles des êtres : elle sait que les saints qui sont les amis de Dieu,—et surtout, au degré le plus éminent, la reine des saints, la Vierge Marie, Mère de Dieu,—participent à la toute-puissance de Dieu, qui agit par eux. Mais, d'autre part, l'Église connaît cette infirmité humaine qui rend notre esprit avide de merveilleux : qui dispose notre imagination à se créer des fantômes, et nos sens, des illusions. Aussi, quand des faits miraculeux se produisent, l'Église se tient en garde. Elle ne les nie pas, elle attend, et réserve son jugement jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de faire la preuve complète, évi-

dente de son intervention. En général, on peut affirmer que le clergé est le plus incrédule devant un fait miraculeux. Il a bien raison.

Cette sage incrédulité n'arrête pas l'action divine. Ce que Dieu veut, il le fait. En dehors du prêtre, il y a le peuple chrétien, dont la foi active, pour ainsi dire, l'opération miraculeuse. Ses larmes ses prières, son repentir surtout attirent de nouvelles faveurs. La porte du ciel, à peine entrouverte par un premier prodige, s'ouvre toute grande sous la poussée de la foi, et, sur ces lieux privilégiés, les anges descendent et montent à chaque instant, chargés de grâces et de prières. La source devient un fleuve.

C'est ce qui arriva à Campocavallo.—Pendant que, sur l'ordre de l'Evêque, le clergé se tenait systématiquement à l'écart, et cherchait plutôt à comprimer l'enthousiasme des fidèles, cet enthousiasme éclatait, invincible. C'était comme une sève vigoureuse que rien n'arrête, qui fait craquer les murs et les écarter, pour donner passage à la branche, avide d'air et de soleil. On accourait de partout. Cette campagne, ordinairement calme et solitaire, était sillonnée par les pèlerins, les uns à pied, les autres entassés dans des chars trainés par des bœufs. La chapelle ne pouvait les contenir. La foi débordait, car la Vierge continuait le prodige, et beaucoup de personnes constataient le mouvement de ses yeux. Tantôt la sainte Image les abaissait sur la foule : tantôt elle les fermait doucement avec une expression douloureuse. Tout le monde ne voyait pas, mais souvent nombre de personnes, étrangères les unes aux autres, criaient en même temps, comme d'une seule voix : la Madone remue les yeux ! Cette simultanéité, se traduisant par un cri, ne peut donner lieu à la moindre illusion. Ces braves gens, émus jusqu'au fond de l'âme, ne pouvaient retenir leurs larmes. Quelquefois on entendait des petits enfants dire tout à coup : " Père, vois donc comme la Madone lève les yeux : vois comme elle les baisse. "

Le mouvement populaire ne pouvait plus être arrêté ; c'était un torrent, il emporta la digue.



L'Évêque d'Osimo, qui avait suivi attentivement la marche des événements, voulut donner satisfaction à la piété des fidèles et permit au prêtre qui avait offert la sainte Image, de prendre la direction du pèlerinage naissant. Les faits étaient trop éclatants pour les dissimuler. On ouvrit un registre, où les personnes favorisées par la vue du mouvement des yeux furent priées d'inscrire leur déposition.

Depuis lors, le concours des pèlerins n'a fait que grandir, à ce point que l'Évêque dut procéder, dès le 10 décembre 1892, à la pose de la première pierre d'une basilique, destinée à donner à la sainte Image un sanctuaire plus digne. La Vierge, du reste, continue le même prodige et, chaque jour, de nouvelles attestations, signées par des visiteurs de toute nation et de toute condition, viennent la confirmer.

*Extrait d'un pieux opuscule publié par le R.P. Mortier, O.F.P.*

(A continuer.)

## LE PURGATOIRE

(Suite)

Mais de ces deux états, la joie et la souffrance, le sort est bien différent. Le premier va toujours en croissant ; le second diminue sans cesse. " Exposez au soleil, dit Sainte Catherine, un cristal couvert d'un voile épais. Il n'en peut recevoir les rayons, non par la faute du soleil qui ne cesse de briller, mais par la faute du voile qui intercepte la lumière. Que cependant cette couverture vienne peu à peu à se consumer, le cristal successivement découvert recevra de plus en plus la lumière du soleil ; et quand l'obstacle aura entièrement disparu, le cristal sera tout entier pénétré. Ainsi en est-il des âmes dans le purgatoire. La douleur en ronge peu à peu la rouille. " Joignez-y, pour achever d'user cet obstacle, de fondre cette glace, les prières incessantes de l'E-

glise, le saint sacrifice de la messe, le Sang de Jésus-Christ versé sur elles par des mains pieuses, et vous verrez, pour ainsi dire, s'amincir l'obstacle, se fondre la glace, et par conséquent diminuer la douleur de moins en moins utile." D'autre part, continue Sainte Catherine, à mesure que le feu consume la rouille, les âmes réfléchissent davantage les rayons de leur vivant soleil. Leur joie augmente en proportion que la rouille disparaît et qu'elles sont plus pénétrées par la lumière divine. Ainsi la joie va toujours en augmentant et la douleur en diminuant, jusqu'à ce que le temps de l'épreuve soit accompli." Il arrive un moment où l'âme devenue toute pure ne souffre plus. Elle resterait éternellement dans les flammes du purgatoire, que ces flammes seraient incapables de lui causer aucune douleur. "Quand Dieu a ainsi amené, de degré en degré, l'âme à cette pureté parfaite, elle demeure désormais impassible, parce qu'il n'y a plus rien en elle que le feu puisse consumer : et supposé que dans cet état de pureté parfaite, elle fût encore retenue dans le feu, ce feu, loin de lui être pénible, serait plutôt pour elle un feu du divin amour, sans ombre de souffrance." Mais il est impossible qu'elle y demeure. Dieu, qui la voit en cet état de sainteté, devient jaloux de la posséder. "Il darde sur elle des rayons d'amour qui l'embrasent : et il l'attire à lui avec une force capable de l'anéantir, tout immortelle qu'elle est."

Comment se fait le départ ? Voit-on, dans le purgatoire, les âmes mûrir pour le ciel, comme on voit sur la terre les fleurs prêtes à s'épanouir ? Les feux du jour céleste qui se lève dorment-ils ces âmes bienheureuses et les font-ils déjà resplendir ? A ces signes, leurs compagnes de captivité peuvent-elles prévoir le jour où elles partiront ? quels adieux alors ! quelles promesses de ne s'oublier jamais ! quelles certitudes ineffables de se revoir bientôt ! Mais ce sont là des choses que Dieu ne nous a pas révélées, et que nous verrons un jour, si nous en sommes dignes !

LA CROIX DE VARSOVIE

(LÉGENDE)

**A** l'église cathédrale de Saint-Jean, et dans la chapelle qui touche au presbytère, dans cette chapelle que, soir et matin, une foule de fidèles pieux remplit de ses ferventes prières, s'élève sur l'autel une croix de bois, appelée la *Croix miraculeuse*. L'image du Rédempteur est de grandeur naturelle. Depuis longtemps le peuple varsovien répète, au sujet de ce christ de bois, les traditions que nous allons rapporter.

Jadis, du temps de la guerre avec les Turcs, un soldat, natif de Varsovie, tomba dans les fers des infidèles. Conduit à la capitale de l'empire ottoman, il fut destiné à prendre soin des chevaux du sultan. Tout près d'une source où il menait boire les chevaux dont il était le gardien, s'élevait, plantée dans le sol, une croix portant l'image vénérée de l'Homme-Dieu : à cette croix, les infidèles liaient souvent leurs bêtes de somme et déchiraient leurs flancs ensanglantés de larges coups de fouet dont le bois sacré recevait sa bonne part.

A cette vue, le cœur du chrétien polonais tour à tour se fendait de compassion et bondissait de colère : il résolut de mettre un terme à cette brutalité païenne. Or, un soir, sans être vu de personne, il marche à tâtons vers la source, arrache la croix à la terre, baise avec piété les pieds du Rédempteur, et lance dans les flots l'image sacrée, en disant : " O mon doux Sauveur ! ne vaut-il pas mieux cent fois que ton image sainte et vénérée soit ensevelie sous les ondes, plutôt que de subir sans cesse les outrages et les railleries de ces impurs mécréants ! "

Quelques années s'écoulaient : le pieux soldat, rendu à la liberté, retourne heureusement dans sa ville natale. Là, soudain, un beau jour, s'appuyant à une fenêtre de sa maison, il entend dans la rue un tumulte immense. La foule accourt,

soulevée : les pavés retentissent de ses pas et les murs de ses clameurs. Le guerrier demande la cause de ce tumulte ; on lui répond : " Miracle ! Miracle au milieu de la Vistule ! courez, venez voir ! " Il quitte sa demeure et se laisse entraîner par le courant de la multitude. Les rives du fleuve étaient couvertes d'un peuple amoncelé qui, la tête nue, à genoux, glorifiait Dieu à haute voix du puissant prodige dont il était témoin. Au milieu même de la Vistule s'élevait, du sein de l'écume argentée des flots, droite, comme fixée au sol, et remontant le cours de l'onde, une humble croix de bois portant l'image sacrée du Sauveur des hommes ! . . . L'évêque de la cathédrale, accompagné de tout son clergé en brillants habits de fête et tenant des cierges allumés, voguait sur le fleuve dans une barque, et s'efforçait en vain de la faire parvenir du côté de cet hôte miraculeux.

Malgré le calme profond qui régnait sur les eaux, il était impossible aux navigateurs de s'approcher du prodige ! . . . Soudain, notre pieux militaire, survenant, reconnaît la croix qu'il avait jadis, sous le ciel étranger, jetée dans la source ! . . . Il demande à parler à l'évêque, et lui fait un récit fidèle de son action accomplie sur la terre musulmane. Alors le prélat ordonne qu'on laisse le loyal soldat aller seul, en nacelle, à la rencontre du bois miraculeux : mais à peine notre héros a mis le pied dans la barque . . . la croix, s'élançant d'elle-même, vole et se place dans les bras de son libérateur ! Le soldat la transporte à terre : puis, à la grande joie des habitants de Varsovie, cette croix, solennellement transférée dans la paroisse de Saint Jean, est érigée sur le maître-autel, qui fut, à partir de cette époque jusqu'à nos jours, témoin d'une foule d'autres miracles non moins surprenants.

Avec le temps, l'autel se couvrit d'une nombreuse quantité de dons offerts par les pieux fidèles. Un riche seigneur polonais mit un jour sur la tête du Christ cette précieuse couronne de diamants qu'on y voit briller encore.

Or, il advint un jour aussi qu'un voleur impie, attiré par

le radieux éclat de ce joyau, se glissa furtivement, le soir, dans la chapelle, puis, protégée par l'ombre nocturne, escalada l'autel, et saisit d'une main sacrilège cette précieuse couronne. Mais, quand le voleur voulut descendre et emporter sa proie. . . les doigts de la miraculeuse image du Christ se resserrèrent. . . et retinrent le brigand suspendu dans l'air, par un cheveu seulement! . . . Tous les efforts que fit le scélérat pour se dégager furent inutiles : retenu par son cheveu comme par une chaîne de fer, il eut beau se débattre, l'aurore le surprit toujours attaché à la croix, le pied sur l'autel! . . . Au soleil levant, le vénérable vicillard qui gardait l'église, venant allumer les cierges pour la messe, aperçut le voleur, et courut avertir le clergé.

Aussitôt les ecclésiastiques survinrent en foule, suivis des flots immenses d'un peuple frémissant d'une sainte colère. D'une voix unanime, le scélérat est jugé digne du dernier supplice : on l'entoure, on le saisit. . . Mais, ô prodige ! quand on veut le détacher de la croix, le cheveu qui le retient ne peut se rompre! . . . Vaines sont toutes les tentatives ; ni la vigueur d'une main robuste, ni le tranchant du glaive, ni l'aiguillon de la flamme ne peuvent briser ce cheveu qu'ont saisi les doigts divins! . . . La foule se partage en avis divers : " Que le coupable soit décapité sur place ! " disent les uns. " Déchirons-le en morceaux avec des tenailles ! " disent les autres. D'autres encore : " Qu'il soit brûlé sur place à petit feu ! "

—Et moi, s'écria du sein du peuple un blond et gracieux enfant, voici mon opinion : abandonnons le coupable à la volonté du Christ qui le retient captif : s'il veut le châtier, il saura bien le punir sans nous.

—Il a raison, il a raison, l'enfant ! cria la multitude ; laissons le Christ lui-même décider du sort de ce voleur sacrilège."

Et soudain les doigts de la sainte image s'écartèrent, rendant au coupable sa liberté. " Gloire à l'infinité de la misé-

ricorde divine !” s'écria le peuple. Touché de la clémence du Christ, le brigand termina ses jours dans la pénitence et la solitude d'un saint ermitage.

O croix sainte, convertissez tous vos ennemis !

### JOSEPH D'ARIMATHIE

“ Lorsque le soir fut venu, un homme riche d'Armathie, aussi disciple de Jésus, vint et s'approcha de Pilate, et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna que le corps lui fût remis. Et Joseph, ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le plaça dans un sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc : et il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre et il s'en alla. ”

\* \* \*

Au récit de saint Mathieu, les autres évangélistes ajoutent quelques détails qu'il est bon de reproduire. Saint Marc dit :

“ Joseph d'Armathie, noble décurion, qui attendait aussi le royaume de Dieu, entra hardiment chez Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Or, Pilate, étonné qu'il fut déjà mort, fit venir le centurion, et lui demanda s'il était déjà mort. Le centurion, le lui ayant assuré, il donna le corps à Joseph. Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du sépulcre. ”

\* \* \*

Saint Luc : “ Et voilà qu'un décurion appelé Joseph, homme vertueux et juste, qui n'avait point consenti au dessein des autres, ni à leurs actes, et qui était d'Armathie, ville de Judée, attendant lui aussi le royaume de Dieu, alla trouver



Pilate, et demanda le corps de Jésus. Et, après l'avoir détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis."

\* \* \*

Saint Jean : "Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permit d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc et enleva le corps de Jésus. Et Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la première fois durant la nuit, vint aussi, apportant une composition de myrrhe et d'aloès, du poids d'environ cent livres.

Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon la coutume d'ensevelir parmi les Juifs. Or, il y avait, au lieu où il avait été crucifié, un jardin, et, dans ce jardin, un sépulcre neuf, où personne n'avait encore été mis. Comme c'était la veille du sabbat des Juifs, et que ce sépulcre était proche, ils y déposèrent Jésus."

\* \* \*

Tous ces détails réunis nous font connaître, admirer et, en quelque sorte, jalouser l'heureux personnage qui eut l'honneur insigne de donner la sépulture à Notre-Seigneur.

Il était riche, noble et d'aristocratie.

Il fallait au moins une de ces trois qualités pour que Joseph d'Arimathie pût accomplir sa mission. Une exécution capitale venait d'avoir lieu. De formidables prodiges l'avaient accompagnée. Toute la ville était dans la stupeur. Pilate lui-même, qui, par crainte, avait sacrifié l'innocence, était peu rassuré. Dans de pareilles conjonctures, se présenter hardiment devant le gouverneur romain, s'en faire écouter, obtenir le corps de Notre-Seigneur et l'ensevelir, non dans un sépulcre d'emprunt, mais dans un sépulcre de famille, ne pouvait être que le fait d'un personnage considérable.

\* \* \*

Tel était Joseph d'Arimatee, non seulement par sa fortune et sa noblesse, mais encore par sa dignité de décurion. Après la conquête d'une ville, les Romains avaient coutume de la faire administrer par des décurions. Ce que les sénateurs étaient à Rome, les décurions l'étaient dans les municipes. Choisis parmi les citoyens les plus recommandables, ils formaient un corps de dix magistrats dont les pouvoirs étaient grands. Bien qu'originaire d'Arimatee, il paraît que Joseph était décurion ou sénateur de Jérusalem, par conséquent membre du grand Conseil. On l'infère de ce qu'il avait son tombeau de famille à Jérusalem, et de ce qui est dit dans l'Évangile, que, dans la condamnation de Notre-Seigneur, il n'avait pas voté comme les autres.

\* \*

Il était *vertueux, juste* et disciple secret de Notre-Seigneur. Par ces deux mots *vertueux et juste*, le Saint Esprit canonise le noble décurion et nous fait entendre qu'il était un homme accompli. Ce que nous connaissons de sa conduite pendant la Passion justifie un pareil éloge. Au milieu d'un tribunal dont tous les membres demandent avec fureur la mort de l'accusé, avoir seul le courage d'émettre, au péril de sa fortune et de sa vie, un vote contraire, n'est-ce pas un acte héroïque de justice et de vertu. Plus puissant que Joseph d'Arimatee, Pilate avait-il eu le même courage ?

Ce courage, que tous les siècles ont admiré, le sénateur de Jérusalem le puisait dans sa foi. Jusque-là, le disciple en secret de Notre Seigneur, il comprend qu'il est temps de se manifester. Ainsi commence à s'accomplir la prophétie du divin Maître : " Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi." Ce que le bon larron fait sur le Calvaire, Joseph d'Arimatee le fait dans Jérusalem.

\* \*

Il était plein pour le Sauveur d'un courageux dévouement. Voir le divin Crucifié descendu de la croix par d'igno-

bles mains, puis jeté pêle-mêle avec les criminels dans la vallée des cadavres, voisine du Calvaire, est une pensée qui révolte le noble décurion. A peine a-t-il obtenu le corps de son Maître, qu'il ne perd pas un instant.

En toute hâte, il retourne sur le Calvaire et, aidé de Nicodème et de quelques amis dévoués, il descend respectueusement de la croix, le corps de Notre Seigneur. Le temps pressait, le sabbat allait commencer, il fallait achever la sépulture avant que les étoiles parussent au firmament : grâce à Joseph d'Arimathie tout fut terminé dans les limites du temps légal.

\* \* \*

Les membres du grand Conseil avaient, en général, leurs tombeaux à trois quarts de lieue environ de Jérusalem, du côté du nord où l'on en voit encore aujourd'hui les restes. Par une exception mystérieuse, Joseph avait le sien à quelque pas du Calvaire et du lieu où fut plantée la croix. Il le fallait ainsi pour que Notre-Seigneur pût être inhumé avant la fin du jour.

Nous trouvons ensuite un sépulcre tout neuf, où personne n'avait encore été mis, et de plus un sépulcre taillé dans le roc : deux conditions qui rendaient toute substitution ou tout enlèvement impossible, surtout après la précaution prise par Joseph de rouler à l'entrée la pierre sépulcrale, appelée *golal*. Si on ajoute le linceul de fin lin acheté par Joseph, pour envelopper le corps adorable de l'Auguste Victime, on voit que rien ne manque à la sépulture respectueuse et régulière de Notre-Seigneur.

\* \* \*

Tels sont les détails que nous donne l'Évangile sur Joseph d'Arimathie. Mille fois plus illustre que Tobie, le grand ensevelisseur de l'ancien testament, notre admirable décurion est-il tout à coup retombé dans l'oubli des générations chrétiennes ? Sa vie s'est-elle éteinte solitaire dans quelque coin ignoré de la Judée ? Ou bien a-t-il rempli une mission en

harmonie avec son courageux amour pour Notre-Seigneur et avec les grâces signalées qu'il avait reçues de lui ?

\* \* \*

Joseph d'Arimathie achevait à peine de donner la sépulture à Notre-Seigneur que les princes des prêtres le firent arrêter. Après lui avoir reproché avec amertume les honneurs *insolents* qu'il venait de rendre à Jésus de Nazareth, ils l'enfermèrent dans un cachot sans fenêtre ni soupirail. Anne et Caïphe, chefs du Sanhédrin, placèrent des gardes à la porte et apposèrent leur sceau sur la clef. Ordre fut donné au grand conseil de se réunir aussitôt après le jour du Sabbat, afin de décider quel genre de punition serait infligée à Joseph d'Arimathie.

Le conseil réuni, Anne et Caïphe ordonnèrent qu'on amenât le prisonnier. On brisa le sceau, on ouvrit la porte : le prisonnier avait disparu. Celui qui bientôt enverra un ange pour briser les chaînes de saint Pierre, prisonnier d'Hérode, et ébranler les fondements de la prison de Philippes, pour rendre saint Paul à la liberté, avait opéré en faveur de son ami un miracle semblable.

\* \* \*

Cependant la haine des Juifs n'était pas éteinte. Après la cruelle persécution dans laquelle périt saint Etienne, Joseph d'Arimathie fut arrêté de nouveau, et, comme on le trouve dans les manuscrits du Vatican, jeté, avec saint Lazare, sainte Marthe, sainte Madeleine et plusieurs des soixante-douze disciples, dans une barque sans rame et sans voile. La pieuse colonie aborda près de Marseille, sur les côtes de Provence. La même tradition vaticane, citée par Baronius ajoute que Joseph d'Arimathie partit pour la Grande-Bretagne, dont il fut un des premiers, peut-être le premier apôtre.

Des traditions fort anciennes, répandues en Orient et en Occident nomment, parmi les apôtres de l'Angleterre, saint Pierre et saint Joseph d'Arimathie.

La mission de Joseph d'Armathie est prouvée par l'ancienne et constante tradition de l'Angleterre.

Les anciens ajoutent, ce qui n'est pas invraisemblable, que Joseph d'Armathie avait apporté un des vases dans lesquels il avait épongé le sang de Notre-Seigneur, au moment où il lui donnait la sépulture. Sur ce fait a été bâti le poème si populaire au moyen âge, du *saint graal*, (graal veut dire vase). On suppose que ce saint vase disparut et que le roi Arthur d'Angleterre, avec douze chevaliers, se mit à la recherche de ce précieux monument : ce qui donne lieu à une foule de récits et d'épisodes dont aimait à se nourrir l'imagination de nos aïeux.

\* \*

Laissons les fictions, et venons à un évènement glorieux pour l'Angleterre et qui se rattache à la vie de Joseph d'Armathie. Le 13 octobre de l'an de grâce 1247, eut lieu, à Londres, une des assemblées les plus solennelles dont la Grande-Bretagne ait été témoin. Autour du roi Henri III étaient réunis les évêques et les nobles du royaume : c'était pour la réception des inestimables reliques dont nous allons parler.

L'évêque de Lincoln parla en ces termes : " Par un glorieux privilège, Joseph d'Armathie fut choisi pour donner la sépulture au Sauveur. Il descendit respectueusement de la croix son corps tout sanglant, avec un linge passé autour du cou et descendant en forme de tablier, afin de ne pas toucher de ses mains nues le corps adorable ; il essuya dévotement les plaies sacrées d'où distillait encore le sang. De la même manière, il épongea les ouvertures laissées par les clous aux pieds et aux mains.

\* \*

" Puis, ayant transporté pour l'ensevelir le corps du Seigneur, non loin du Golgotha, il le lava suivant la coutume des Juifs. Il se garda bien de jeter l'eau qui avait servi à laver le corps divin et qui était encore mêlé de sang ; mais il la mit

respectueusement dans un vase très pur. Il redoubla de respect pour essayer la plaie du côté, et l'eau dont il fit usage, il la recueillit plus soigneusement encore dans un vase précieux qu'il garda comme un trésor inestimable. Fidèlement conservé par les parents et par les amis de Joseph, ce dépôt sacré a fini, avec le temps, par venir aux mains des patriarches de Jérusalem.



Cette année 1247, le patriarche actuel, craignant, d'une part, les calamités qui menacent la Terre Sainte : apprenant, d'autre part, la piété du roi d'Angleterre et la grande religion de son peuple, a résolu de nous envoyer les inestimables reliques. Sur son dessein, il a pris l'avis des évêques ses suffragants, des grands maîtres, des chevaliers du Temple et des hospitaliers de saint Jean, ainsi que des plus nobles personnages d'au delà des mers.

En témoignage de la vérité, ils ont apposé leur sceau, tant sur la caisse des reliques que sur la lettre de transmission, déclarant que le dit trésor du précieux sang de Notre-Seigneur est envoyé au roi d'Angleterre Henri III, afin qu'il soit mis en sûreté sous sa protection et reçoive le culte qui lui est dû : le tout sans aucune rétribution, mais par pure libéralité chrétienne."



Tant qu'elle fut catholique, l'Angleterre se montra jalouse de ses anciennes traditions, et si elle le redevient, il n'est pas douteux qu'elle ne revendique savamment sa glorieuse descendance de Joseph d'Armathie.....

C'est dans l'antique abbaye de Glastonbury que la tradition place le tombeau du saint.... Les ruines de l'abbaye de Glastonbury sont encore magnifiques et donnent une haute idée de la vénération dont les Anglais environnèrent, pendant bien des siècles, le tombeau de Joseph d'Armathie.....



Voici l'épithaphe du saint telle qu'on la lisait dans l'église du couvent :

*Ad Britannos veni  
Postquam Christum sepelari  
Docui, requieri.*

MGR. GAUME.

---

**PENSÉES**

---

“ Oh ! qui me rendra les jours de mon adolescence ?

“ Qui me rendra les jours que j'ai perdus, les germes que j'ai étouffés, les fleurs que j'ai flétries, les fruits que j'ai dévorés avant qu'ils fussent mûrs, les espérances que j'ai trompées, tous les trésors que j'ai dissipés ?

“ O vous qui êtes encore riche de jeunesse et d'avenir, écoutez la voix d'un homme qui fut jeune comme vous, et ne préparez pas à votre âme d'inutiles regrets pour un âge plus avancé.

CHARLES SAINT-FOL.

\* \* \*

“ On ne recommence pas la jeunesse ; on n'en peut ressusciter ni le charme ni les orages.

MONTALEMBERT.

\* \* \*

“ Je ne puis trouver le calme dont on jouit après l'orage semblable à celui qui a précédé cet orage : le voyageur qui n'est pas parti n'est pas le voyageur revenu : le bûcher qui n'a point encore été allumé n'est pas le bûcher éteint. L'innocence et la raison sont deux arbres plantés aux extrémités de la vie : à leurs pieds on trouve également le repos, mais l'arbre de l'innocence est chargé de parfum : de boutons de fleurs, de jeune verdure : l'arbre de la raison n'est qu'un vieux chêne séché sur sa tige, dépouillé de son ombrage par la foudre et les vents du ciel.

CHATEAUBRIAND.

### SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang  
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

Quand Catherine arrivait un peu plus tard qu'à l'ordinaire, Cecca se moquait d'elle et lui criait :

— Bonjour, reine de *Fontbrandu* (nom du quartier où demeurait la sainte) : où donc, belle dame, avez-vous passé votre matinée ? Sans doute à l'église des moines. Il me semble que Madame a un grand goût pour les moines. Elle ne s'en lasse jamais.

Catherine, sans rien répondre, procédait aux soins accoutumés et quand la lépreuse avait épuisé toutes les injures, elle lui disait avec sa douceur habituelle :

— Je suis en retard, mais ayez patience, bonne mère, vous aurez bientôt tout ce qu'il vous faut.

Elle allumait le feu, faisait chauffer de l'eau, préparait soigneusement le déjeuner et le servait avec tant de bonté que Cecca elle-même s'étonnait de sa patience.

Lapa s'inquiétait et s'irritait de la charité de Catherine envers cette misérable :

— Ma fille, lui disait-elle, vous finirez par prendre la lèpre.

— Soyez tranquille, chère mère, répondait Catherine. C'est pour l'amour de Dieu que je soigne cette pauvre femme : il ne permettra pas que j'en souffre.

Cependant pour éprouver jusqu'au bout sa servante, Dieu permit que ses mains fussent atteintes de la lèpre.

Le monde a toujours été le même.

Ceux qui jusque là avaient exalté l'héroïsme de la jeune fille se mirent à parler raison et la taxèrent de folie. On la fuyait partout avec dégoût. Catherine n'en fut ni troublée, ni

énué. " A ses yeux, son corps n'était qu'une vile poussière. Peu lui importait ce qu'il deviendrait, pourvu qu'elle pût l'employer au service de Dieu."

La maladie de Cecca fut longue, mais dit le B. Raymond, ce temps parut court à Catherine, si grand était son amour pour Jésus-Christ qu'elle savait servir dans la personne de cette pauvre femme."

Enfin la lépreuse mourut. Catherine, qui l'avait assisté jusqu'au dernier soupir, lava elle-même le corps hideux et l'ensevelit respectueusement. Elle fit chanter pour Cecca un service funèbre, accompagna le cercueil au cimetière et le descendit dans la fosse.

Cette œuvre de suprême charité accomplie, les taches de lèpre qui déformaient ses mains disparurent et, d'après de nombreux témoignages, elles furent toujours, depuis lors, d'une blancheur et d'une beauté remarquables.

Plus admirable encore est le trait suivant.

Une tertiaire dominicaine nommée Andréa se mourait, lentement dévorée par un affreux cancer. L'infection était devenue si horrible que la malheureuse se voyait à la veille d'être abandonnée de tout le monde.

Catherine l'ayant su comprit que Notre-Seigneur lui confiait cette pauvre délaissée. Ravie d'avoir une preuve d'amour à donner à son Bien-Aimé, elle se rend aussitôt chez Andréa et s'offre à la servir aussi longtemps que durera la maladie.

De ce moment, elle entoure la cancéreuse des soins les plus attentifs et les plus tendres. Rien ne la rebute. La joie dans le cœur et sur le visage, elle découvre, lave et panse l'effroyable plaie sans même prendre aucune de ces précautions qui eussent pu froisser l'amour propre de la malade.

Chose triste à dire : Andréa ne reconnut cette héroïque charité que par l'ingratitude la plus noire. Jusque là, personne n'avait pu continuer à la soigner. Voyant Catherine si assidue, si persévérante, elle crut qu'elle voulait s'attirer

l'admiration des hommes et se montrer supérieure aux autres. Les préventions l'aveuglaient à tel point qu'elle en vint à soupçonner la jeune fille de mille indignités et finit par l'accuser de s'être laissé séduire.

La calomnie a toujours trouvé et trouvera toujours créance. Les infâmes mensonges d'Andréa firent sensation. Les *Mantellate* voulurent examiner l'affaire. Leur prieure en tête, elles se rendirent auprès d'Andréa, afin de l'interroger. La misérable ajouta tous les détails que le démon lui inspira, dit le B. Raymond. Les sœurs firent comparaître Catherine et l'accablèrent des plus sanglants reproches. Elle écouta tout en silence et se contenta de répondre : En vérité, mesdames et chères sœurs, par la grâce de Jésus-Christ, j'ai toujours gardé ma virginité.

Ensuite, elle retourna auprès de celle qui l'avait si odieusement calomniée et la soigna avec la même charité et la même humilité qu'auparavant. Mais au fond de son cœur, elle éprouvait une peine indiscible à la pensée de l'infamie dont on l'avait couverte.

Une fois seule dans sa cellule, elle exhala librement sa douleur et, tout en pleurant amèrement : Seigneur, disait-elle à Jésus-Christ, vous connaissez mon innocence, prenez donc ma défense.

Alors le Sauveur lui apparut. Il tenait dans sa main droite une magnifique couronne d'or enrichie de pierreries et dans sa main gauche une couronne d'épines aiguës.

—Ma fille, lui dit-il, il faut que tu portes l'une après l'autre ces deux couronnes. Choisis celle que tu préfères maintenant.

—Seigneur, répondit humblement la Sainte, j'ai depuis longtemps renoncé à ma volonté pour suivre en tout la vôtre, ainsi je n'ai pas de choix à faire : mais si vous voulez que je réponde, je vous dirai qu'en cette vie, je veux vous ressembler et que mon bonheur sera toujours de souffrir pour vous

(A continuer.)

LAURE CONAN.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Nous venons de recevoir d'un prêtre distingué du diocèse de Montréal, la somme de \$25, pour 25 ans d'abonnement à *La Voix du Précieux Sang*.

Honneur à son esprit de foi ! Reconnaissance pour son dévouement !

\* \*

Le pape vient de rendre un décret au sujet de la musique dont on doit se servir dans les églises. Les évêques sont libres de choisir les livres qui leur conviennent pour leurs églises. Le décret recommande l'usage du chant grégorien en polyphone.

\* \*

Une dépêche de Rome au *Chronicle* de Londres dit :

“ Les pèlerins de Brooklyn ont assisté à la messe dite dans la chapelle particulière de Léon XIII. Beaucoup d'entre eux ont reçu la communion de la main du pape. A mesure que les pèlerins étaient présentés au Saint Père, ce dernier adressait quelques mots à chacun d'eux. Le pape paraissait en excellente santé. En s'adressant aux pèlerins, il a fait allusion à la piété du clergé et des laïques américains ; et dit qu'il espérait créer plusieurs nouveaux diocèses aux Etats-Unis avant sa mort.

“ Il a exhorté tous les catholiques américains à attirer le peuple dans l'Eglise par le meilleur de tous les arguments—une vie sans tache, avec la charité chrétienne. En terminant, il a demandé aux pèlerins de prier pour lui quand ils seraient à Lourdes, et leur a dit qu'il serait avec eux d'esprit. ”

Ce pèlerinage, parti le 18 juillet, de Brooklyn, a été organisé pour venir en aide aux Sœurs du Précieux Sang de cette ville qui sont à se bâtir un monastère.

\* \*

UN PÈLERINAGE AU SANCTUAIRE DU P. SANG.—Le 27 du mois de Juillet dernier, notre sanctuaire était envahi par plusieurs centaines de pèlerins venus de St-Athanase d'Iberville,

sous la direction de leur vénérable curé, le Rév. M. St. Georges. Rien n'était beau et imposant comme le spectacle de cette longue procession, défilant majestueusement, sous les rayons du plus brillant soleil et l'ombre de nos grands arbres, —bannière en tête—depuis la gare du chemin de fer des Cantons-Unis jusqu'à l'église du pèlerinage. Il y avait comme un reflet de foi, de piété, de grâce divine, sur la figure calme et recueillie des nombreux pèlerins, quand ils entrèrent, deux à deux, dans le sanctuaire du Précieux Sang. La prière parût être, durant cette journée, comme la respiration de ces pieuses personnes qui, toutes, avaient bu le Sang eucharistique pendant la messe du pèlerinage célébrée par le Rév. M. St. Georges. Outre les longs exercices publics, auxquels les pèlerins assistèrent avec une si visible piété, chacun d'eux paraissait toujours avoir une confiance intime à déposer, dans le cœur du Dieu d'amour qui les avait appelés à rendre un hommage spécial à son Sang Précieux.... Un pauvre petit enfant infirme, se sentant mieux après avoir vénéré la relique de la vraie croix, eut la confiance de laisser sa béquille à la table de communion. Quoiqu'il ne se sentit pas assez bien pour pouvoir marcher librement, il ne voulut pas la reprendre, mais retourna à sa place en tenant la main de sa mère. "Cela même, dit la pieuse dame, est une grâce insigne." La pauvre petite béquille est restée sous la garde du Précieux Sa. : si elle n'y est point encore un *ex-voto*, elle y est la continuation d'une confiante prière. Nous ne savons si les espérances de l'enfant et de la mère ont été pleinement réalisées; mais nous avons l'intime conviction que Notre-Seigneur n'oubliera ni l'un ni l'autre dans la distribution de ses grâces.

Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Rondot des Frères-Prêcheurs. L'éloquent prédicateur commenta ces paroles de la Sainte Ecriture : "Vous tous qui avez soif, venez à la source." Après avoir décrit, dans de magnifiques développements, cette fièvre brûlante des trois concupiscences qui assoiffent plus ou moins ardemment la nature déchue, le

Rév. Père montra à ses auditeurs cette " source rafraîchissante qui jaillit, non d'une roche, mais d'un cœur d'homme,—du cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ " ; il leur développa, en termes sublimes et saisissants, les propriétés de cette mer rouge du Sang divin " sur laquelle se balance ce vaisseau admirable de la grâce qui navigue entre le ciel et la terre. "—Nous regrettons, pour l'avantage de nos lecteurs, de ne pouvoir reproduire ce beau sermon, mais nous avons la conviction que ceux qui ont eu l'honneur de l'entendre en conserveront un souvenir ineffaçable.—Les pèlerins ont quitté St-Hyacinthe vers cinq heures de l'après-midi, emportant avec eux, nous en avons l'espoir, toutes les bénédictions qu'ils étaient venus solliciter,—et disant AU REVOIR ! au sanctuaire du Précieux Sang.

Sang de Jésus, enivrez-les.

\* \* \*

Nous lisons ce qui suit dans la " Semaine Religieuse de Montréal " :

PRIÈRE : " O BON ET TRÈS DOUX JÉSUS "

Dans les livres de messe et même les bréviaires, une faute s'est glissée dans la prière : " *O bon et très doux Jésus,* " que prêtres et fidèles récitent après la communion pour gagner l'indulgence plénière qui y est attachée.

Dans le recueil des prières indulgenciées, publié à Rome, en 1886, sous le titre de *Raccolta*, le texte authentique de cette prière porte : *in ore tuo* et non pas : *in ore suo*. On doit donc en français la terminer de cette manière : " Tandis qu'avec une grande componction et une grande douleur, je considère en moi-même et contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles que le prophète David vous faisait déjà dire de *vous-même*, ô bon Jésus : Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os... "

Le bien fondé de cette observation ayant été contesté, la question fut portée à la Congrégation des Rites. Les *Analecta* viennent de publier sa réponse datée du 29 mars 1894.

Question : 1o Doit-on dire dans cette oraison *ore tuo* ou *suo* ? 2o Est-il indifférent, pour gagner l'indulgence, de dire *suo* ou *tuo* ?

Réponses : 1o Il faut s'en tenir au texte de la collection authentique éditée à Rome, en 1886, par le décret de cette Sacrée Congrégation du 24 mai 1886. 2o Il est pourvu à la deuxième question par la première réponse.

Il est donc définitivement acquis que l'on doit dire *tuo* — *vous-même*.

### ACTION DE GRACE

On nous écrit du comté de MATANE :

“... Ci-inclus le montant de mon abonnement à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. Je dois vous dire que ma fille est guérie de ses darts, grâce au Précieux Sang de Notre Seigneur. Je serais bien désireuse qu'il fut fait des prières spéciales en action de grâce, dans votre sanctuaire, en retour de ce bienfait, et qu'il fut publié dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.”

Plusieurs autres personnes demandent qu'on remercie le Précieux Sang pour diverses grâces qu'elles ont obtenues après l'avoir fervemment invoqué.

Amour et reconnaissance au Sang de Jésus !

### REMERCIEMENT.

Nous venons de recevoir deux exemplaires d'un livre préparé par le R. P. Nolin, S. J., directeur-supérieur de l'apostolat de la prière pour les centres de langue française au Canada et aux États-Unis. Ce livre est intitulé LE CATÉCHISME DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. Ainsi que son nom l'indique, le pieux volume contient les détails les plus intéressants et les plus complets sur tout ce qu'un dévot au sacré-cœur doit connaître pour entrer parfaitement dans l'esprit et le cœur de sa belle et sanctifiante dévotion.

Le culte du sacré-cœur s'adaptant à tout culte spécial, particulièrement à celui du Précieux Sang, nous sommes heureuses de posséder un traité aussi étendu sur le calice vivant du Sang divin. Nous en remercions sincèrement le bienveillant donateur et nous formons des vœux pour que son excellent livre fasse connaître et aimer de plus en plus le “Cœur d'amour” qui nous a tant aimés.



## UN NOUVEL OPUSCULE

---

Les abonnés à *La Voix du Précieux Sang* se-  
conderaient bien efficacement notre zèle pour  
leurs intérêts spirituels, s'ils nous aidaient à dé-  
poser entre leurs mains un petit livret tout ré-  
cemment publié et très bien imprimé. Il a pour  
titre :

Nouveau Mois de Saint Michel Archange

(SEPTEMBRE)

— OU —

Le Précieux Sang et les Saints Anges.

Pour nous accorder cette satisfaction, nos  
pieux abonnés n'auraient qu'à nous expédier  
DIX CENTINS, avec leur adresse bien exacte.

---

Il importe que toute communication concer-  
nant *La Voix du Précieux Sang* soit adressée  
comme suit :

“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ”,  
St Hyacinthe, P. Q., Canada.

---

AVIS.—Le nouveau tirage du numéro du mois  
d'avril est fait ; mais il n'est pas payé,—circons-  
tance qui obligera ceux qui veulent se le procurer  
à nous expédier dix centins.

☆ ☆ ☆ ☆  
☆ ☆ ☆ ☆

